

## **L'Âge du Fer à Koktepe jusqu'à l'arrivée des Achéménides**

### **par Claude Rapin**

Situé à une trentaine de kilomètres au nord de Samarkand, près des couloirs de la steppe et à courte distance du canal du Bulungur, Koktepe est un site majeur pour la reconstitution du processus de cohabitation entre le monde nomade et sédentaire et de la genèse de l'urbanisation de la plaine du Zérafshan à l'Age du Fer (fig. 1). Le programme de recherches engagées sur ce site<sup>1</sup> a été dicté par les questions suscitées lors des études sur l'urbanisme du site d'Afrasiab et son origine que l'on tend habituellement à lier à la construction de son grand rempart (IV)<sup>2</sup>.

L'intérêt de la fouille de Koktepe réside dans le fait que cette importante butte a dès les premières prospections révélé des témoignages contemporains des plus anciens vestiges connus d'Afrasiab et que, à la différence de ce dernier site, elle a été abandonnée très tôt. En effet, les dernières traces d'une occupation urbaine ne dépassent pas le début de l'époque séleucide et les témoignages de présences ultérieures se limitent à des tombes "nomades" datant des invasions des IIIe-IIe s. av. n.è., d'une tombe princière Kangju-proto-alane du Ier s. de n.è. (Rapin, Isamiddinov, Khasanov, 2001; Isamiddinov, Rapin, Grenet, 2001), ainsi que de quelques vestiges d'habitations semi-souterraines d'époque médiévale ancienne et d'un cimetière. Sur ce site, les conditions les meilleures ont donc été réunies pour un accès plus aisé aux couches les plus profondes et de ce fait susceptibles d'illustrer les premières étapes de la formation de la ville. Le seul handicap, dont la plupart des sites de la même phase historique sont d'ailleurs les victimes, est représenté par le hiatus dit de "Hallstatt", entre les VIIIe et IVe siècles av. n.è., période qui ne répond pas aux analyses de radiocarbone.

Si, à titre hypothétique, on fonde le statut d'une ville sur l'association d'un ensemble urbain complexe à un système de remparts, le cas de Koktepe réunit à cet égard un certain nombre de conditions d'autant plus intéressantes que l'on peut en outre distinguer plusieurs étapes représentatives de son évolution sur la longue durée. Comme on peut le lire dans le relief, le tepe à proprement parler, qui constitue avec son plateau d'environ 17 hectares une sorte de "ville-haute", a été protégé par un rempart puissant percé de portes. Cependant, dans la plaine environnante subsistent les vestiges d'une muraille épaisse qui pourrait avoir protégé un ensemble urbain beaucoup plus ample, que l'on ne peut mesurer avec précision, mais qui pourrait avoir atteint la superficie de 100 ha, dans le même ordre de grandeur que l'aire d'Afrasiab comprise dans son rempart IV. Les lignes de défense de Koktepe, qui peuvent être approximativement datées par raisonnement archéologique et historique, semblent représentatives des principales étapes urbaines de la cité qui ont pour la plupart transité par des phases de

---

<sup>1</sup> Ce site, qui a été prospecté pour la première fois au début des années 1980 par G.V. Shishkina, O. Inevatkina et I. Ivanickij, a fait l'objet d'une douzaine de campagnes de fouilles menées depuis 1994 sous la direction de M. Isamiddinov (Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan, Samarkand) et C. Rapin (Mission archéologique franco-ouzbèke de Sogdiane), avec la collaboration de M. Khasanov, I. Ivanicky, A. Gricina, Sh. Rakhmanov, L. Shpeneva, J. Raewsky, J. Lhuillier, ainsi que plusieurs autres archéologues ouzbeks et occidentaux. La céramique a été également examinée par B. Lyonnet. Voir Isamiddinov, Rapin, 1999; *idem*, 2000; Isamiddinov, 2002; Isamiddinov, Ivanickij, Khasanov, 2003; Rapin, Isamiddinov, Gricina, 2003; *idem*, 2004; Isamiddinov, Rapin, Rakhmanov, *et al.*, 2006. Pour une synthèse récente voir Rapin, 2007.

<sup>2</sup> Voir dans ce même volume les textes de F. Grenet et de Sh. Rakhmanov.

repli, d'abandon ou des occupations à caractère nomade. En partant de l'idée selon laquelle les deux sites sont jumeaux, cette reconstitution ne devrait donc pas être ignorée pour la chronologie d'Afrasiab.

### **Koktepe I**

Dès le début des fouilles, un certain nombre de sondages avaient permis de mettre au jour des tessons de céramique modelée peinte caractéristiques de l'Age du Fer ancien que l'on trouve depuis l'Asie centrale septentrionale, du Xinjiang, du Chach et du Ferghana (cultures de Burguljuk et de Chust), ainsi que de l'Ustrushana, vers l'Asie centrale méridionale, c'est-à-dire au Kashka-darya (Erkurgan, Chirakchi, etc.), dans la dépression bactro-sogdienne du haut Oxus entre la chaîne de Hissar et l'Hindukush (au Surkhan-darya en Sogdiane méridionale<sup>3</sup> avec Kuchuktepa, Bandykhan, etc., et en Bactriane avec Tillja-tepe en Afghanistan), jusqu'en Margiane (Yaz I) et au pied du Kopet-dagh (Gonur-depe, etc.).

Pour cette période que l'on peut situer entre la seconde moitié du IIe millénaire et le début du Ier millénaire av. n.è. (Francfort, 2001, p. 221-235), Koktepe occupe donc une place géographiquement centrale dans cette grande aire culturellement marquée par la céramique peinte.

Les dernières saisons de fouille ont été particulièrement fructueuses sur le plan de l'étude urbaine de cette période (Koktepe I). Contrairement à ce que l'on a pensé lors des premières campagnes, le plateau pourrait dès les débuts de son occupation avoir été fortifié par une muraille dont une section a été dernièrement mise au jour par M. Khasanov sur la bordure orientale de l'aire qui deviendra plus tard l'aire "palatiale" (fig. 2). Les constructions comprises dans la ville semblent se différencier en plusieurs catégories distinctes: dans un sondage réalisé en 2006, directement au-dessus du niveau vierge, A. Gricina vient de mettre au jour les vestiges d'un bâtiment circulaire, apparemment muni d'archères, d'un diamètre approximatif de sept mètres (fig. 3). Hormis cet édifice de nature monumentale, plusieurs sondages ouverts sur le même plateau ont révélé la présence d'un habitat dense composé de maisons plus modestes dont certaines comportent un corridor sur lequel s'ouvrent de petites chambres d'environ deux à trois mètres de côté. La mise au jour de vestiges d'une architecture monumentale est significative de l'apparition d'un pouvoir relativement fort dès cette époque au moins.

Cependant, l'une des découvertes majeures a été faite sur la bordure nord de la future aire "sacrée", où dans un grand sondage entrepris par I. Ivanicky en 2003-2004, puis poursuivi en 2006 par J. Lhuillier et J. Raewsky, a été découverte une habitation vraisemblablement associée à un atelier de métallurgie. Ce dernier était représenté, dans une fosse contiguë remplie d'ordures, par des débris comprenant plusieurs fragments de moules (pour la fabrication, entre autres, de couteaux en bronze) et des scories associés à des tessons de céramique modelée peinte, ainsi qu'un marteau en pierre biconique.

Ces trouvailles sont d'autant plus importantes qu'elles prennent place peu après l'Age du Bronze, absent en tant que tel de Koktepe, mais dont les traditions sont encore

---

<sup>3</sup> Nous situons ici la frontière entre la Bactriane et la Sogdiane sur l'Oxus (Amu-darya et Wakhsh), conformément aux théories développées dans diverses études: voir dernièrement Rapin, Baud, Grenet, Rakhmanov, 2006.

vivaces à travers les techniques métallurgiques de l'Age du Fer ancien. En même temps, la découverte faite en 2000 d'un poids discoïdal en pierre muni d'une anse (Isamidinov, Grenet, Gricina, 2001) datable selon H.-P. Francfort du XVIIIe s. av. n.è. suppose le voisinage d'un site important de l'Age du Bronze. Le site de Kindykly-tepe à 13 km à l'est de Koktepe pourrait à cet égard fournir d'importantes informations non seulement sur cette période, mais également sur les phases de développement des grands canaux du Bulungur et du Pay-arik qui irriguent la plaine environnante de Koktepe.

## **Koktepe II**

D'après ce que permet de suggérer la présence ultérieure de trous de poteaux, cette première phase urbaine de Koktepe s'achève par une période d'occupation à caractère nomade qui, selon B. Lyonnet, aurait entraîné sur place l'interruption abrupte de la céramique façonnée peinte.

Après un intervalle dont nous ne pouvons évaluer la durée, le plateau de Koktepe connaît une occupation de caractère complètement différent. En lieu et place de l'habitat dense de l'Age du Fer ancien, la partie centrale du plateau urbain est occupée par deux grandes cours fortifiées, probablement contemporaines, même si leur caractère est relativement différent.

Sur une large terrasse au sud-est du plateau se dresse un édifice monumental cerné d'une muraille particulièrement épaisse (six mètres dans l'un des segments mis au jour à l'ouest). Les sondages lancés dans les limites intérieures de l'édifice montrent que ce dernier n'était composé que d'une cour dépourvue de constructions, sauf sur le flanc nord, le long duquel couraient une série de locaux, dont certains, de taille assez importante, étaient munis de piliers carrés maçonnés en brique crue (fig. 4). La fonction de cet édifice ne peut être déterminée par les trouvailles, d'autant plus que dans la phase finale, les céramiques dominantes sur le sol montrent que l'édifice a probablement fonctionné pendant un bref laps de temps au moment de l'arrivée des Achéménides vers la fin du VIe s. av. n.è. Cependant, la juxtaposition des locaux évoque un schéma de magasins, ce qui laisse supposer une fonction profane, peut-être dans le contexte d'un ensemble de caractère palatial.

Située au nord-ouest de ce premier monument, la seconde grande cour fortifiée, elle aussi sur terrasse, présente un caractère différent. Orientée de biais par rapport aux points cardinaux, elle couvre une aire presque carrée d'environ 125 mètres de côté (fig. 2); chaque façade comportait une série de puissantes tours semi-circulaires positionnées tous les 25 mètres. L'entrée se faisait par l'angle sud de la cour, à travers une porte monumentale de plan carré, organisée autour d'un pilier central qui masquait le regard de l'extérieur en direction de la cour; le passage était délimité à l'extérieur par deux tours à plan circulaire en forme de colimaçon (fig. 5). Dans son angle oriental, à la droite de l'entrée, la cour était prolongée par une excroissance semi-circulaire formant un hémicycle d'environ 53 mètres de diamètre, lui aussi muni de tours. Compte tenu de l'importance des moyens financiers mis en oeuvre dans ce programme architectural, ces caractéristiques ne sont sans doute pas le fruit du hasard. Comme le suggèrent diverses trouvailles faites dans la porte monumentale, on ne peut en effet exclure l'hypothèse selon laquelle cet ensemble ait revêtu une fonction de caractère religieux.

Dans la tour à droite de l'entrée, le sol original présente les vestiges de petits foyers d'une activité artisanale qui tranche avec le caractère monumental de l'édifice. Les décombres au-dessus comprenaient une importante couche de galets mêlés de bois carbonisé et de fragments d'argile rubéfiée. La composition de cet amas a pu être comparé à une découverte analogue faite sur le site de Sangyr-tepe, sanctuaire hors-les-murs de l'antique Shahr-i Sabz-Nautaka, d'un large foyer sur galets attribuable, selon M. Khasanov, à l'époque achéménide (Khasanov, Mekhandeli, Gudarze, 2005). Les vestiges de ce foyer de Koktepe étaient mêlés à des poutres carbonisées provenant de la toiture de la tour. En raison de son important volume, il est peu probable que cette installation ait brûlé à l'étage supérieur de la tour. L'accumulation en cet endroit de ces vestiges ne peut plutôt s'expliquer que s'ils avaient été rassemblés à partir d'un emplacement original auparavant situé ailleurs. Si ce monument semble bien avoir été dévolu à un rituel organisé autour d'un grand foyer, avant une phase de destruction marquée par l'arrivée d'une population étrangère d'origine apparemment nomade, les sondages entrepris en divers points de la cour, notamment au centre et dans l'hémicycle oriental, n'ont cependant permis de délimiter aucune structure représentative d'un autel. C'est à travers une autre série de trouvailles ancrées dans une phase ultérieure que l'on pourra en revanche discerner de manière plus assurée la fonction religieuse de cet ensemble monumental.

### **Koktepe III**

La période qui succède aux cours fortifiées représente un changement radical de l'urbanisme avec la construction de deux plate-formes et l'élévation d'une puissante muraille dans la plaine aux alentours de la terrasse de Koktepe. Ce bouleversement survient après une période de transition très limitée dans le temps.

Les plate-formes caractéristiques de cette période représentent l'ultime phase de l'architecture monumentale au centre du plateau de Koktepe. La première, qui au sud-est succède à l'aire "palatiale" fortifiée, forme un massif carré à deux degrés qui lui confère un aspect de "ziggourat", sans que l'on puisse pour autant en définir la fonction véritable. Son volume (11'000 m<sup>3</sup>) semble insuffisant pour en faire un dispositif défensif, mais est assez important pour qu'on lui attribue néanmoins un statut symbolique, qu'il soit de caractère religieux ou politique. L'érection de cette plate-forme semble coïncider avec le démantèlement des maçonneries de l'aire "palatiale", mais dans les magasins occidentaux des céramiques attribuables, selon M. Khasanov, aux débuts de l'époque achéménide montrent qu'à l'époque où les nouveaux maîtres s'installaient dans la cité, les grandes cours de Koktepe n'étaient pas encore complètement tombées en ruine et avaient encore pu servir d'abri.

La plate-forme qui au nord-ouest se dresse à l'emplacement de la seconde cour fortifiée s'insère dans un schéma stratigraphique analogue. Les limites de ce nouveau monument, qui a aujourd'hui presque totalement disparu, peuvent être approximativement restituées à partir d'une photographie aérienne prise en 1970, alors qu'allait débuter divers travaux de terrassement qui ont lourdement touché le site dans le cadre du développement économique régional (fig. 6). Moins haute que sa voisine, cette plate-forme occupait une aire quadrangulaire d'environ 40 m de côté. La construction, aux paroi externes inclinées, est renforcée de tours semi-circulaires qui relèvent sans doute en partie du programme original de construction. Sur la plate-forme

l'ancienne photographie aérienne montre une butte ovale dont on ne peut identifier l'origine. Le flanc ouest de la plate-forme est doublé d'au moins trois murs parallèles contigus, qui pourraient avoir servi de fondations d'une rampe d'escalier. L'accès par l'ouest au sommet de cette plate-forme suppose une orientation des pratiques rituelles vers l'est, c'est-à-dire le soleil levant.

Les données architecturales énoncées ci-dessus suffisent à elles seules pour garantir le caractère religieux de l'ensemble. Une série de trouvailles faites sous le socle même de la plate-forme ne laissent quant à elles plus aucun doute sur ce statut.

En effet, alors que dans l'une des tours de la porte fortifiée on relève les signes d'un pillage nomade (ci-dessus), la toiture du bâtiment est retirée pour la récupération des poutres. Les décombres consécutifs à cette opération s'amoncellent dans le corridor et forment un nouveau sol dans lequel on ouvre bientôt plusieurs fosses circulaires de quelques dizaines de centimètres de diamètre, dont certaines sont remplies de galets ou de sable. Leur ressemblance avec des trouvailles analogues faites par M. Khasanov à Sangyr-tepe permet de leur conférer un caractère sacré que l'on peut attribuer à un rituel de purification. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que la même couche de décombres comporte aussi environ huit fosses ovales d'environ un mètre de long alignées parallèlement aux faces est, nord et ouest du pilier central. Leur remplissage comprenait de la terre mêlée de déchets incluant des petits fragments d'os (encore à identifier), des tessons de céramique, ainsi que des pierres plates. Ces dernières n'ont pas été jetées au hasard, mais semblent plutôt avoir été intentionnellement déposées sur le fond et contre les parois des petits côtés: dans quelques cas leur disposition se présente de manière asymétrique, en deux groupes, l'un, de deux-trois pierres, à l'une des extrémités de la fosse, le second, plus important, à l'autre extrémité. D'après leur agencement on retient l'impression que ces pierres représentent le simulacre, des pieds à la tête, d'un défunt couché sur le dos. On ne peut donc exclure que par cette sorte de cénotaphe on ait voulu évoquer le souvenir oublié d'anciens sacrifices humains.

Ce rituel renvoie vraisemblablement à des formes anciennes du zoroastrisme, qui auraient pu être sur le plan rituel encore proches de la religion commune indo-iranienne. En tout état de cause les parallèles les plus significatifs se trouvent dans certains traités rituels de la religion védique, tel l'*Agnicayana*, le rituel de consécration de l'aire qui précède la construction d'autels du feu (Renou & Filliozat, 1985, § 729; Staal, 1983).

En raison de leur niveau stratigraphique, il ne fait aucun doute que ces vestiges traduisent le rituel de fondation de la plate-forme nord-ouest qui comme sa voisine, a été élevée sous le pouvoir achéménide. La multiplication des cénotaphes à Koktepe pourrait évoquer un rituel répété sur plusieurs cérémonies successives ou une seule grande cérémonie célébrée en présence de plusieurs communautés qui à l'époque achéménide pourraient avoir dérivé de l'organisation sociale qui a pris forme à l'époque antérieure (Koktepe II).

Alors que les cours fortifiées se suffisaient à elles-mêmes sur le plan défensif, les nouvelles plate-formes sont dénuées d'un véritable poids militaire. C'est à cette époque donc que l'on associera l'élévation du grand rempart dans la plaine environnante. Cependant, comme pour d'autres grandes villes de l'Asie centrale, le surdimensionnement de ce rempart dépasse le cadre purement local des habitants pour servir d'abri non seulement à la population locale et régionale, mais aussi aux

troupeaux, sans exclure en même temps le développement d'une agriculture de jardins. Ce rempart traduit plus qu'auparavant la réalité d'une présence nomade susceptible de menacer la communauté et dont on saisit l'écho dans les sources historiques de l'époque de Cyrus et de Darius<sup>4</sup>. C'est dans le même sens que le rempart IV d'Afrasiab peut lui aussi se comprendre à la même époque, comme viennent à point nommé de le prouver les découvertes du chantier 27, exposées par F. Grenet et Sh. Rakhmanov dans leurs études présentées dans ce même recueil.

### Conclusion

Sur le plan architectural, les monuments mis au jour à Koktepe ne permettent pas un parallélisme aisé avec les autres sites à grands monuments de l'Asie centrale, surtout dans sa partie méridionale. Dans le Kashka-darya le temple d'époque achéménide récemment mis au jour à Sangyr-tepe se présente sous la forme d'un bâtiment fermé construit sans plate-forme, alors que le monument de Kuchuk-tepa dans le Surkhandarya (Askarov & Al'baum, 1979) et celui de Tillya-tepe en Bactriane (Sarianidi, 1989) se présentent comme des bâtiments fermés en liaison avec une plate-forme, et que la plate-forme de Merv offre une situation tout aussi différente (Usmanova, Filanovich, 2002). A Koktepe, la plate-forme n'est surmontée d'aucun bâtiment véritable, ce qui laisse supposer un rituel au grand air. La diversité de ces plans avant et après l'arrivée des Achéménides montre la complexité des courants culturels qui se croisent dans ces périodes anciennes dans la même aire géographique. Ces comparaisons sont d'autant plus difficiles que la mise en place des jalons chronologiques souffre de l'absence d'un système chronologique précis pour l'étude de la céramique, tant pour les formes façonnées peintes (Yaz I) que pour les formes modelées ou tournées des périodes ultérieures ("Yaz II-III").

L'apport du site de Koktepe réside surtout dans le fait qu'à l'évolution de la céramique on peut également ajouter l'évolution urbaine à grande échelle, avec une alternance entre grands programmes architecturaux et périodes de repli urbain marquées par la présence de constructions légères attribuables à l'arrivée de nomades. A défaut de radiocarbone, notre système chronologique repose donc sur les sources achéménides, qui permettent de fixer aux environs de 520 av. J.-C. la conquête de la Scythie. La phase nomade que l'on discerne dans l'une des tours de la cour fortifiée occidentale montre que cet ensemble de fonction culturelle a été détruit par un peuple d'origine et de religion étrangère. La destruction de Koktepe ne serait-elle alors pas à attribuer à des raids de Skunkha, le chef scythe "à bonnet pointu" (*tigraxauda*), auquel Darius, dans son inscription de Béhistun, reproche de ne pas avoir vénéré Ahura-Mazda?

Pour en revenir à la problématique comparative entre les deux sites exposée au début de cette étude on peut conclure que dans l'état actuel de la recherche, le premier grand effort urbain décelable à Afrasiab ne semble pas antérieur à l'arrivée des Achéménides. Nous ignorons si, à l'exemple de Koktepe, le site d'Afrasiab a connu plus tôt un pouvoir suffisamment puissant pour construire le même type de grandes cours fortifiées

---

<sup>4</sup> Le pouvoir des Achéménides pourrait ne pas s'être exercé de manière continue jusqu'à l'arrivée d'Alexandre, comme l'attestent des fosses remplies de céramiques selon des traditions apparemment nomades. La période achéménide s'achève à Koktepe par un programme de réfection des plate-formes, l'élévation des fortifications sur la ligne réduite du tepe (fouilles de Sh. Rakhmanov) et la construction de bâtiments ressemblant à des casernes (fouilles de M. Isamidinov), qui annoncent l'approche d'Alexandre le Grand en 329 et 328 av. n.è. (Koktepe IV).

(Koktepe II). Dans ce cas, la date d'Afrasiab pourrait donc remonter de quelques années. Au vu de la minceur des couches de sol des cours fortifiées, la période de Koktepe II ne semble pas avoir duré très longtemps: un siècle au maximum, à partir, peut-être, de la seconde partie du VIIe siècle. Cette hypothèse n'est pas à écarter d'emblée tant que des fouilles ne seront pas consacrées dans cet unique but au centre du plateau d'Afrasiab ou aux couches les plus profondes de la ville haute. Par sa dépendance au Dargom, Afrasiab semble répondre aux mêmes conditions naturelles de fondation que sa ville jumelle du Bulungur. Mais pour le démontrer, à voir la dimension du site, il faudra que la chance soit au rendez-vous.

## Bibliographie

- Askarov, A.A., Al'baum, L.I., 1979, *Poselenie Kuchuktepa*, Tashkent.
- Francfort, H.-P., 2001, "The Cultures with Painted Ceramics of South Central Asia and their Relations with the Northeastern Steppe Zone (Late 2nd-Early 1st Millennium BC)", in *Migration und Kulturtransfer. Der Wandel vorder- und zentralasiatischer Kulturen im Umbruch vom 2. zum 1. vorchristlichen Jahrtausend. Akten des Internationalen Kolloquiums Berlin, 23. bis 26. November 1999*, (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, vol. 6), R. Eichmann et H. Parzinger (dir.), Bonn, Dr. Rudolf Habelt, p. 221-235.
- Isamididinov, M., K. Rapen (Rapin), 1999, «K stratigrafii gorodishcha Koktepa», *IMKU*, vyp. 30, Samarkand, p. 68-79.
- Isamididinov, M., K. Rapen (Rapin), 2000, «Gorodishche Koktepa i nekotorye voprosy rannej urbanizacii Samarkandskogo Sogda», *Materialy mezhdunarodnoj konferencii, posvjashchennoj 50-letiju nauchnoj dejatel'nosti G.V. Shishkinov*, Moskva, p. 203-204.
- Isamididinov, M., K. Rapen (Rapin), F. Grene (Grenet), 2001, «Raskopki na gorodishche Koktepa», *Arxeologicheskie issledovanija v Uzbekistane - 2000 god*, Samarkand, p. 79-86.
- Isamididinov, M., 2002, *Istoki gorodskoj kul'tury samarkandskogo Sogda (Problemy vzaimodejstvija kul'turnyx tradicij v epoxu rannezheleznogo veka u v period antichnosti)*, Tashkent.
- Isamididinov, M.Kh, F. Grene (Grenet), A.A. Gricina, 2002, "Raboty uzbeksko-francuzskoj ekspedicii na gorodishche Koktepa v 2001 gody", *Arxeologicheskie issledovanija v Uzbekistane - 2001 god*, Toshkent, p. 68-76.
- Isamididinov, M.Kh., I.D. Ivanickij, M. Khasanov, 2003, "Raskopki severnoj chasti 'kul'tovogo kompleksa' i v 'rezidencii pravitelja' gorodishcha Koktepa", *Arxeologicheskie issledovanija v Uzbekistane 2002 god*, vyp. 3, Toshkent, p. 68-77.
- Isamididinov, M., K. Rapen (Rapin), Sh. Rakhmanov, et al., 2006, "Raskopki na gorodishche Koktepa", *Arkheologicheskie issledovanija v Uzbekistane - 2004-2005 gody*, vyp. 5, Tashkent, p. 104-115.
- Khasanov, M., S. Mekhandeli, Sh. Gudarze, 2006, "O rabotax na Sangirtepa v 2004-05 gg.", *Arkheologicheskie issledovanija v Uzbekistane - 2004-2005 gody*, vyp. 5, Toshkent, p. 208-220.

- Rapin, C., 2007, "Nomads and the Shaping of Central Asia (From the Early Iron Age to the Kushan Period)", in *Proceedings of the Conference After Alexander: Central Asia Before Islam* (London, British Academy, 23-25 June 2004).
- Rapin, C., A. Baud, F. Grenet, Sh.A. Rakhmanov, 2006, "Les recherches sur la région des Portes de Fer de Sogdiane: bref état des questions en 2005", *IMKU*, 35, p. 48-72 (en français et en russe).
- Rapen (Rapin), K., M.X. Isamiddinov, A.A. Gricina, 2003, "Raskopki v central'noj chasti gorodishcha Koktepa (R-1)", *Arxeologicheskie issledovanija v Uzbekistane 2002 god*, vyp. 3, Toshkent, p. 143-150.
- Rapen (Rapin), K., M. Isamiddinov, M., A.A. Gricina, 2004, "Raboty na gorodishche Koktepa (raskopy 11 i 1)", *Arxeologicheskie issledovanija v Uzbekistane - 2003 god*, vyp. 4, Toshkent, p. 158-170.
- Rapin, C., M. Isamiddinov, M. Khasanov, 2001, "La tombe d'une princesse nomade à Koktepe près de Samarkand", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, p. 33-92.
- Renou, L., J. Filliozat, 1985, *L'Inde classique. Manuel des études indiennes*, Paris.
- Sarianidi, V.I., 1989, *Khram i nekropol' Tilljatepe*, Moskva.
- Staal, F., 1983, *Agni, the Vedic ritual of the fire altar*, vol. 1 by F. Staal in collab. with C.V. Somayajipad and M. Itti Ravi Nambudiri; vol. 2 ed. by F. Staal, Berkeley.
- Usmanova, Z.I., M.I. Filanovich, 2002, "Altari ognja drevnego Merva", *IMKU*, 33, p. 154-160.